

## Proposition de Jessie Soumara

On peut définir la liberté comme le pouvoir de faire ce que l'on veut, sans aucune borne ni aucune limite. Mais une telle liberté n'est-elle pas à la fois illégitime et impossible ? Mais cela fait-il pour autant de toute liberté une vaine illusion dont il faudrait se débarrasser ,

Une telle liberté semble d'abord illégitime. En effet, faire ce que l'on veut, cela voudrait dire ne pas respecter autrui comme mon semblable et mon prochain, et à ce titre tributaire de droits subjectifs qui m'obligent. Je ne dois pas faire ce que je veux: être libre, c'est plutôt obéir aux lois qui garantissent la liberté de tous, afin de ne pas commettre d'injustice.

Une telle liberté semble en outre impossible. Ainsi, dès lors que j'existe dans un Etat, même républicain (régé par une constitution démocratique), je ne suis pas seulement citoyen: je suis aussi sujet, ce qui signifie que l'Etat a le droit d'exercer sur moi une violence et une contrainte, dès lors que je ne respecte pas le droit. D'autre part, ma liberté comme capacité à m'autodéterminer relève peut-être d'une illusion: quand je pense être maître de moi-même, ne suis-je pas le jouet de déterminations étrangères que j'ignore ? Ainsi, on peut penser à l'ivrogne qui croit agir librement alors qu'il est dominé par la cause de l'alcool. Ou bien, on peut aussi penser aux causalités psychiques inconscientes qui font effet sur moi à l'insu de ma conscience, comme le montre Freud dans *Malaise dans la civilisation*: je ne suis pas le maître chez moi puisque mon psychisme abrite un étranger que j'ignore mais qui peut triompher de moi. Une liberté absolue relève donc peut-être de l'illusion sur soi.

Pour autant, même si la liberté absolue est illégitime d'une part, et impossible d'autre part, cela ne signifie pas que la liberté soit elle-même illusoire: nous devons cultiver le sentiment de notre liberté relative, c'est-à-dire admettre que même si nous ne sommes pas absolument libres (notamment si l'hypothèse de l'inconscient est juste), nous avons néanmoins à répondre de nos actes. C'est là notre devoir d'homme qui fait notre dignité par distinction d'avec le reste des choses qui ne sont que des objets: nous sommes des sujets.